

FICHE SPECTACLE

MÉTAMORPHOSES

MAGIC SHOW (création)



CABARET THEATRAL - DÈS 13 ANS - DURÉE : ENVIRON 1 H

D'APRES

Métamorphoses d'Ovide

MISE EN SCENE

Sylvie Reteuna

CONCEPTION

Kate France et Sylvie Reteuna, avec la collaboration de Marc Mérigot

AVEC

Kate France et Marc Mérigot

SCENOGRAPHIE, COSTUMES

Pierre-André Weitz

MUSIQUE

Eric Sterenfeld

LUMIERE ET REGIE GENERALE

Jean-Claude Fonkenel

PRODUCTION

La Sibylle

COPRODUCTION

Le Grand Bleu, Le Théâtre Brétigny - SC du Val d'Orge, Le Vivat - SC danse et théâtre d'Armentières

AVEC LE SOUTIEN DE

La DRAC Nord-Pas-de-Calais et la Région Nord Pas-de-Calais

Le Grand Bleu – Etablissement National de Production et de Diffusion Artistique
36 avenue Marx Dormoy – 59000 LILLE

03.20.09.88.44 – www.legrandbleu.com – relationspubliques@legrandbleu.com

Le spectacle

Les Métamorphoses est un recueil de fables, grecques pour la plupart, recueillies et réécrites par Ovide, poète latin, il y a un peu plus de deux mille ans. De l'histoire ancienne, donc ? Pas tout à fait... car ces histoires n'ont pas fini de nous questionner. Dans la plupart de ces fables, pour avoir vu ce que l'on ne devait pas voir, désiré ce que l'on ne devait pas désirer, on devient cerf, rocher, fleur, étoile... Ces récits réinventent le monde. Mais un monde où entre l'homme et la nature les rapports ne sont pas de domination et d'usage mais de continuité.

Alors la distance est moins grande qu'il n'y paraît entre Ovide et Michel Serres (qui nous dit que le mot désir nous vient des étoiles) ou encore Albert Jacquard (qui définit l'évolution, donc la métamorphose, comme la victoire des ratés).

Sylvie Reteuna, Kate France et Marc Mériqot se sont emparés très librement de quelques unes de ces fables et en ont fait un spectacle qui glisse sans cesse de la conférence au cabaret, mêlant textes, chant, musique, tours de magie et métamorphoses variées. Avec légèreté et humour, entre trivialité et poésie, ils nous invitent à (re)découvrir ces récits et à nous laisser enchanter par leur profonde humanité.

A l'origine du projet...

« Ces textes m'accompagnent depuis longtemps. Le désir de les mettre en scène depuis presque aussi longtemps.

En juin 2009, Kate France a présenté, accompagnés de la musique d'Eric Sterenfeld, deux impromptus à partir de récits extraits de *l'Art d'aimer* d'Ovide : *Au lit* et *Pasiphaé*. J'ai été ravie (dans les deux sens du terme) par le jeu de Kate, drôle, très direct et libre dans son rapport au public et par sa capacité, dans le même temps, à nous troubler quant à la question du désir.

Je lui ai proposé de travailler sur d'autres récits d'Ovide, en particulier ceux des *Métamorphoses*, en mettant au centre du projet la thématique du désir et du regard. Au fil des années nous avons développé, avec Kate, une collaboration artistique fondée à la fois sur une complicité et une complémentarité. Au cours de cette collaboration (films vidéo, spectacles, ateliers), nous avons souvent abordé la légende, le conte, la fable, et les récits d'Ovide ont plus d'une fois fait irruption dans notre travail ; ce n'est donc pas un hasard si nous décidons aujourd'hui, ensemble, d'en faire un spectacle.

Il nous a paru très vite à toutes les deux que la présence sur scène d'un deuxième acteur était nécessaire. Pour varier les situations, les adresses, et créer un contrepoint à la parole d'un seul. Nous avons alors proposé à Marc Mériqot de se joindre à nous, ce qu'il a accepté aussitôt... Marc est non seulement acteur (un acteur dont le savoir-faire s'appuie sur une profonde humanité) il est aussi peintre. Le regard qu'il pose sur le plateau, toujours précis et pertinent, m'accompagne aussi depuis longtemps. »

Sylvie Reteuna

Les fables du spectacle

Le livre des *Métamorphoses* présente plus de deux cents fables – grecques pour la plupart - recueillies puis réécrites par Ovide au premier siècle de notre ère. Nos musées, jardins et bibliothèques sont pleins de ces histoires fabuleuses. Mais quand bien même ces légendes nous seraient tout à fait étrangères, il suffit de se laisser aller à ces récits enchanteurs, et peu importe alors de savoir qui est Diane et qui est Actéon...

Le spectacle *Métamorphoses Magic Show* met en scène cinq de ces fables :

Tirésias, transformé en femme pour avoir troublé l'accouplement de deux serpents puis puni par Junon pour avoir dit que c'est la femme qui dans l'amour éprouve la plus grande volupté ;

Actéon, métamorphosé en cerf par Diane surprise dans sa nudité, puis dévoré par ses propres chiens ;

Narcisse, qui tombe amoureux de son image sans savoir que c'est son image et se laisse mourir d'amour, devient fleur ;

Phaéton, fils du soleil, qui entraîne le monde au chaos pour avoir convoité le char de son père ;

Orphée, remontant des enfers où il est allé chercher Eurydice, qui se retourne vers elle pour la regarder, et par ce regard la perd une seconde fois...

Autour de *Métamorphoses Magic Show...*

Loin d'être exhaustif, le travail que nous vous proposons vous permettra d'accompagner vos groupes dans une approche sensible. Trois thématiques peuvent être soulevées par ce spectacle : le désir et le regard, les formes du cabaret, et le rapport de l'Homme à son environnement.

1. Le désir et la transgression

a) Le désir et le regard comme thème central des *Métamorphoses*

Dans le spectacle *Métamorphoses Magic Show* (comme dans les *Métamorphoses* d'Ovide), le désir et le regard sont des thèmes centraux. La compagnie la Sibylle nous questionne sur cette problématique.

En effet, dans les fables présentées dans le spectacle, la métamorphose intervient dans un moment clé de la passion et du désir.

Cette thématique peut être mise en parallèle avec le désir amoureux dans les romans ou le théâtre du 19^{ème} pour le programme de français en 4^{ème}.

Ovide, de l'Art d'Aimer...

Publius Ovidius Naso, plus connu sous le nom d'Ovide, est un poète latin né en 43 avant notre ère et mort en 17 à Tomes, sur les rives de la mer Noire, où il avait été exilé par l'empereur Auguste. Il y resta neuf ans et ne revit jamais Rome.



L'Histoire a gardé le secret des causes de cette relégation. Officiellement, Ovide est condamné pour « immoralité » et son *Art d'aimer* retiré des bibliothèques publiques, fait extrêmement rare, surtout pour un ouvrage qui rendit son auteur célèbre dès sa parution.

Ovide est alors le poète de l'amour libre, c'est-à-dire de l'amour librement consenti : « *Je hais les étreintes où l'un et l'autre ne se donnent pas entièrement. Je ne veux pas d'une femme qui me donne du plaisir par devoir* ». On peut imaginer, dans une Rome aux mœurs strictes où pour un homme libre le sentiment est une impudeur, la passivité un crime et l'amour dans le mariage une débauche, qu'Auguste a perçu ce qu'il y avait de dangereux dans cet *Art d'aimer*. Mais la sentence de relégation intervient dix ans après la publication de ce texte.

« *Mon péché est d'avoir eu des yeux...* ». Dans les *Tristes*, sur la cause de son exil, Ovide écrira seulement : « *Pourquoi faut-il que j'ai vu ? Pourquoi ai-je fait de mes yeux les coupables ? Actéon ne savait pas qu'il allait voir Diane et surprendre sa nudité ; il n'en fut pas moins dévoré par ses chiens !* ». Qu'a-t-il vu qu'il n'aurait pas du voir ? Ovide n'en dira pas plus sur sa faute : « *Puisse mon corps en tombant la recouvrir et la dissimuler aux regards !* »

Nous voici néanmoins au cœur des *Métamorphoses*. Car c'est avant tout de désir dont il est question dans ce texte, de désir et de regard...

... aux Métamorphoses

Les *Métamorphoses*, c'est l'œuvre maîtresse d'Ovide, écrite juste avant son exil, celle qui chante les métamorphoses des corps depuis le commencement du monde jusqu'à notre temps.

Texte foisonnant, à la fois poétique, philosophique, épique, c'est cependant toujours dans la description des passions humaines (y compris les passions des dieux pour de simples mortels) qu'Ovide est le plus bouleversant. « J'ai désiré ce que je ne devais pas désirer, j'ai vu ce que je ne devais pas voir... »

C'est un monde où tout est soumis au désir, où la nature entière participe de cet élan vital, hommes et dieux, arbres et fleurs, étoiles, rochers, fleuves, animaux... Désir d'un dieu pour une mortelle, d'un mortel pour une déesse, d'une fille pour son père, d'une sœur pour son frère, d'un homme pour une ombre, d'un enfant pour son image. Désir qui pétrifie, saisit d'effroi, celui qui désire comme celui qui est désiré. Face-à-face mortel. C'est l'histoire toujours recommencée du chasseur et de la proie.

Désir interdit mais toujours transgressé, dû-t-il être « puni » par une métamorphose. D'ailleurs celui qui se transforme n'est pas toujours celui qui désire mais aussi bien celui qui est désiré. Cependant la métamorphose n'est pas une mort, c'est une renaissance dans un état autre. Ce n'est en tout cas pas une punition des hommes, à peine une punition divine. Il n'y a pas de discours moralisateur chez Ovide, on devient arbre, oiseau, rocher, étoile... et celui qui subit l'étrange métamorphose est accueilli de nouveau au sein de cette nature qui l'enfanta. Ces récits réinventent le monde.

A ce titre, la fable de Diane et Actéon est particulièrement révélatrice de cette problématique de désir et du regard interdit.

« Diane et Actéon », in OVIDE, *Métamorphoses*, Livre III, v.138

« ...voici que le petit-fils de Cadmus, qui avait pour un certain temps délaissé tout travail, errant à pas incertains à travers la forêt inconnue, parvient à la partie sacrée; c'est le destin qui le guidait.

Dès qu'il eût pénétré dans l'ancre tout ruisselant d'eaux vives, les nymphes, nues comme elles l'étaient, à l'apparition d'un homme, se frappèrent la poitrine et de leurs cris perçants emplirent soudain tout le bois; groupées autour de Diane, elles lui firent un rempart de leurs corps. Cependant la déesse elle-même, plus grande qu'elles, domine leur groupe de toute la tête. La même teinte dont se colorent les nuages frappés de face par les rayons du soleil, ou l'aurore aux tons de pourpre, colora le visage de Diane surprise sans voile. Et, bien que la troupe de ses compagnes se serrât autour d'elle, cependant elle présenta, de biais, son côté et tourna la tête en arrière; elle aurait souhaité avoir ses flèches à portée de la main; elle prit ce qu'elle avait, puisa de l'eau et en inonda le visage du jeune homme. Et, tout en versant sur sa chevelure l'onde vengeresse, elle ajouta ces mots annonciateurs de l'infortune qui allait l'accabler : « Et maintenant, libre à toi d'aller raconter, si tu le peux, que tu m'as vue sans voile ! »

Sans ajouter d'autres menaces, elle dote sa tête qu'elle vient d'arroser de la ramure d'un cerf promis à de longues années, étire son cou, effile en pointe le haut de ses oreilles, change ses mains en pieds, ses bras en longues jambes et revêt tout son corps d'un pelage tacheté; par surcroît, elle le rend craintif. Le héros, fils d'Autooné, s'enfuit, et tout en courant s'étonne de se sentir si rapide. Mais lorsqu'il vit dans l'eau sa face et ses bois : « Malheureux que je suis ! » allait-il dire; mais aucun mot ne sortit de sa bouche; il gémit, ce fut là son langage; les larmes coulèrent sur ce visage qui n'était plus le sien. De son ancien état, seule lui resta la raison. »



Image 1



Image 2



Image 3

Image 1 : Giuseppe Cesari, dit le Cavalier d'Arpin, *Diane et Actéon*

Image 2 : Tiziano Vecelli, dit Titien, *Diane et Actéon*, entre 1556 et 1559

Image 3 : Rembrandt Harmensz van Rijn, dit Rembrandt, *Diane et Actéon*, 1634

b) Ces récits peuvent-ils nous aider à comprendre notre monde actuel ?

La thématique du désir et du regard, qui est posée dans les *Métamorphoses*, peut être considérée comme profondément actuelle.

Cette thématique peut être mise en parallèle avec le programme d'Histoire des Arts en lycée général, notamment autour de la thématique Arts et sacré (L'art et les grands récits : Les mythes fondateurs sont-ils toujours d'actualité ?).

Pistes pédagogiques :

- Discuter avec les élèves de la notion de désir interdit. Comment cette notion évolue-t-elle selon les siècles ? Comparer les différences avec l'époque contemporaine d'Ovide. Comment cet interdit est-il dicté ?

- Qu'est-ce qui est un désir interdit aujourd'hui ? Un désir interdit est-il la même chose qu'un désir marginal ou hors normes ?

On peut par exemple débattre de l'exposition photographique « Kiss the Past Hello », de Larry Clark au Musée d'art Moderne de Paris entre octobre 2010 et janvier 2011, et notamment de son interdiction aux moins de 18 ans.

Plus d'informations sur : <http://mam.paris.fr/fr/expositions/larry-clark>

2. Les formes du cabaret

a) Mettre en scène les mythes ou les figures antiques

Les fables des *Métamorphoses* sont représentées depuis des siècles par des artistes de disciplines très diverses, et continuent à fasciner bon nombre de spectateurs. Comment sont-elles représentées ?

Cette thématique peut être mise en parallèle avec le programme d'arts plastiques en 4^{ème}, notamment autour de la thématique des images et de leur relation au réel. Cela peut également être relié au programme d'Histoire des Arts en collège, autour de la thématique Arts, espace, temps et de la question de l'œuvre d'art et des grandes figures culturelles du temps et de l'espace (figures mythiques, héros épiques et légendaires...).

Pistes pédagogiques :

- A l'aide de diverses images représentant des fables des *Métamorphoses*, analyser les éléments de rhétorique des images : allégorie, métaphore etc.



Image 1



Image 2



Image 3

Image 1 : John William Waterhouse, *Echo et Narcisse*, 1903.

Image 2 : Gian Lorenzo-Borini, dit Le Bernin, *Apollon et Daphné*, sculpture de 1622-1625.

Image 3 : Charles de Sousy Ricketts, *Orphée et Euridyce*, 1905-1907

CONCOURS D'IMAGES

Cette saison, nous vous proposons de nous faire partager votre avis, votre perception... des thèmes présents dans la programmation à travers un concours d'images, et notamment autour de la thématique *Métamorphoses* humaines.

Avant ou après votre venue au spectacle *Métamorphoses Magic Show*, ce peut-être l'occasion d'aborder en classe ces changements d'être, de formes, ces métamorphoses, ces « avant/après », en donnant l'occasion à vos élèves de développer leur imagination et leur sensibilité.

Par exemple, vous pouvez leur proposer de réinterpréter ces fables à leur manière et de montrer les métamorphoses humaines grâce à des méthodes plastiques.

- La mise en scène de ces métamorphoses, sur un plateau de théâtre implique des contraintes un peu particulières. Vous pouvez imaginer avec vos élèves, la manière dont ils imaginent la mise en scène des fables. Par quels artifices, par quels matériaux scéniques peuvent-ils retranscrire ces évolutions physiques ?

Utiliser par exemple les fables du spectacle, afin de pouvoir faire une comparaison après la représentation.

Fable de Tirésias, in OVIDE, *Métamorphoses*, Livre III, v.317

On raconte qu'un jour Jupiter, mis en gaieté par le nectar, délaissa ses graves occupations et se livra à de plaisants badinages avec Junon, alors de loisir : « Sans aucun doute, aurait-il dit, la volupté que vous éprouvez est plus grande que celle que ressent l'homme. »

Junon le nie. Ils décidèrent de demander l'avis du docte Tirésias. Celui-ci connaissait bien les plaisirs de Vénus chez l'un et l'autre sexe. Il avait, en effet, d'un coup de bâton, troublé l'accouplement, dans une verte forêt, de deux grands serpents. D'homme transformé alors, ô prodige! en femme, il avait ainsi passé sept automnes. Le huitième venu, il revit ces mêmes serpents et : « Si vraiment, dit-il, telle est la puissance d'un coup reçu par vous qu'il change en sort contraire le sort de celui qui le donne, je vais vous frapper encore maintenant. »

Au coup qu'il porta aux serpents, il reprit sa forme première et la figure qu'il avait à sa naissance. Tirésias donc, pris pour arbitre, dans ce plaisant débat, corrobore ce que dit Jupiter. La fille de Saturne en conçut, dit-on, plus de dépit qu'il n'était juste et que ne le méritait le sujet; et elle condamna les yeux de son juge à la nuit éternelle. Mais le père tout-puissant — car il n'est permis à aucun dieu de détruire l'œuvre d'un dieu, en compensation de la perte de la lumière, lui accorda de connaître l'avenir et adoucit le châtement par cette faveur.

b) Les « trucs et astuces » de cabaret

Dans *Métamorphoses Magic Show*, la compagnie La Sibylle utilise les codes du théâtre de cabaret, ainsi que ses « trucs et astuces », afin de représenter ces métamorphoses sur scène.

Le décor :

Le décor du spectacle est constitué d'une porte à trois entrées. Il est conçu comme un lieu de passage, par lequel les comédiens apparaissent et disparaissent.

Il s'agit d'un portique avec des colonnes et des miroirs déformants, qui font que le public se voit de façon détournée.



Les costumes :

La compagnie utilise des accessoires et costumes bien particuliers, hauts en couleurs et peu réalistes, notamment avec des masques d'animaux.



Imaginer avec les élèves à quels costumes et accessoires auxquels ils pensent lorsque l'on évoque l'atmosphère du cabaret (par exemple, paillettes, boas etc.).

L'adresse au public :

Le rapport au public est essentiel dans *Métamorphoses Magic Show*, où les comédiens sollicitent directement les spectateurs. Voilà ce qu'en dit Kate France, comédienne du spectacle :

« Le travail d'un comédien, il me semble, est de manier le temps. Je fais de la scène depuis un moment, et plus je joue, plus le rapport avec le public est au centre de mon travail : être dans le présent de la relation, avec tous les risques que cela comporte. Dans l'adresse directe au public, il y a beaucoup de choses qui se préparent, techniquement et émotionnellement, mais l'essentiel ne se prépare pas. C'est une question de rythme, de timing, de sensibilité, d'être prêt à la rencontre, prêt à l'imprévu...

J'aime beaucoup l'imprévu sur scène. Je ne sais pas si ça vient des années que j'ai passées, adolescente, au théâtre amateur anglais, où souvent les murs s'écroulaient, le souffleur devait hurler des répliques, l'électricité sautait, les perruques tombaient. Dans mon premier spectacle, âgée de 4 ans, je portais un masque de cochon et j'ai réussi à quitter le plateau et me perdre au milieu du public. Tout cela on aime bien en Angleterre, les erreurs, les dérapages, le public qui participe, que ce soit : « au théâtre comme dans la vie ».

Je me suis rendu compte qu'Ovide me donnait un appui formidable, justement, pour ce qui est de l'adresse au public. D'ailleurs il le pratique lui-même souvent dans son écriture : « *Je rougis des enseignements qu'il me reste à donner, mais la mère de Venus me dit : ce dont on a honte, c'est justement notre affaire !* ». Ou encore : « *Je vais chanter une effroyable aventure. Loin d'ici, filles, loin d'ici, pères ! Ou si mes chants doivent charmer vos esprits, refusez-moi sur ce point toute créance, ne croyez pas à ce crime, ou si vous y croyez, croyez aussi au châtement du crime* ».

Toujours en mouvement, il glisse sans cesse de la poésie au trivial, du tragique à l'humour. C'est un partenaire de rêve ! Dans ces impromptus je pouvais passer d'un bout de texte chanté en latin à des questions directes au public, comme : « *Est-ce que ça vous est déjà arrivé de tomber amoureuse d'un taureau ?* »... »

3. Le rapport de l'Homme à son environnement

a) Le passage entre l'Homme et les choses de la Nature

Dans les fables d'Ovide, l'évolution que représentent les métamorphoses est considérée comme fluide. En effet, hommes, végétaux et minéraux sont considérés de même nature, et l'évolution d'un état à l'autre semble assez naturelle. L'Homme est donc parfaitement inséré dans son environnement et son état est en perpétuel mouvement.

La fable des enseignements de Pythagore est sur cette question particulièrement révélatrice.

Fable de Pythagore, in OVIDE, *Métamorphoses*, Livre XV

« Tout se transforme, rien ne meurt. Le souffle de la vie est vagabond : il vient de là ici, d'ici va là, et se fixe dans les corps à son gré; de celui des bêtes, il passe dans celui des hommes, et le souffle qui nous anima passe dans les bêtes, sans rien perdre de sa vitalité. Et, comme la cire molle se prête au modelage de figures nouvelles, ne reste jamais ce qu'elle était et ne conserve pas toujours les mêmes formes, sans cependant cesser d'être identique à elle-même, ainsi l'âme, telle est ma doctrine, est toujours la même, mais passe successivement dans des formes diverses. [...]

Eh! Quoi, ne voyez-vous pas les quatre aspects successifs que prend l'année, dont le cours reproduit celui de notre vie ? Car elle est toute semblable, le printemps venu, à l'enfant, comme lui, dirait-on, délicate et encore à la mamelle; alors l'herbe nouvelle, dépourvue de force, se gonfle de suc; encore mal assurée, elle enchante d'espoir le paysan. Tout alors fleurit ; le champ nourricier chatoie des mille couleurs des fleurs, mais les feuilles restent encore sans vigueur. Après le printemps, l'année plus résistante entre dans l'été : c'est la robuste jeunesse; il n'est pas en effet de saison plus débordante de forces, de fécondité et d'ardeur. L'automne vient à son tour; le bouillonnement de la jeunesse est tombé ; c'est l'âge de la maturité, de l'apaisement, où l'homme, moins ardent, tient le milieu entre le jeune homme et le vieillard; ses tempes grisonnent. Puis vient le triste hiver; c'est le vieillard au pas tremblant, dont les cheveux sont tombés ou, s'il lui en reste, ont blanchi. Et nos corps aussi sont sujets à des changements perpétuels et ininterrompus. Ce que nous fûmes hier, ou ce que nous sommes aujourd'hui, nous ne le serons plus demain.

Il fut un temps où, simple germe, espoir naissant d'un être humain, nous séjournions dans le sein de notre mère. La nature intervint de ses mains expérimentées; elle ne voulut pas que notre corps restât confiné, mal à l'aise, dans les flancs maternels distendus, et nous tira, hors de ce séjour, à l'air libre. Amené au jour, l'enfant reste étendu, sans forces; bientôt, à la façon des bêtes, il se sert de ses membres comme de quatre pieds; peu à peu, flageolant, mal affermi sur ses jarrets, il se tient debout, en s'aidant encore de quelque point d'appui; ensuite, il conquiert la force et l'agilité; mais il franchit le stade de la jeunesse et, les années du milieu de la vie écoulées à leur tour, arrivé au déclin, il descend la pente de la vieillesse. Elle mine et détruit les forces de l'âge précédent. Milton, devenu vieux, pleure quand il voit ses bras, jadis, par la masse de leurs muscles solides, comparables à ceux d'Hercule, pendre flasques et mous. Elle pleure aussi, en se regardant au miroir, vieux et ridée, la fille de Tyndare, et elle se demande pourquoi elle fut deux fois enlevée. O temps insatiable, et toi, envieuse vieillesse, vous détruisez tout, et, tout ce que l'âge a gâté de sa dent, peu à peu vous l'achevez lentement par la mort.[...]

Rien ne conserve toujours la même apparence, et la nature, dans une perpétuelle rénovation, retrouve dans les formes la matière d'autres formes. Et rien ne meurt, croyez-moi, dans un si vaste univers, mais tout prend des formes variées et nouvelles. Ce qu'on appelle naissance est le commencement de quelque chose d'autre que l'état antérieur, et mort, la fin de ce même état. »

b) La question du langage

Dans les récits retranscrits par Ovide, la question du langage et de l'origine des mots est soulevée. Il y a des noms dont l'origine est expliquée par les histoires en question, même s'ils précèdent cette histoire. La question de la fluidité entre les hommes et les choses de la nature est également soulevée par cet aspect.

Dans l'histoire de Myrrha, Ovide écrit : « Et la myrrhe que dispense goutte à goutte l'écorce conserve le nom de celle dont elle provient, et que nul siècle à venir ne taira ».

Pistes pédagogiques :

- Ovide nous questionne donc sur la métamorphose : est-elle la transformation qui permet aux hommes de conquérir leur réelle identité ? Analyser les différents noms des fables et leur origine. Imaginer à quoi peuvent ressembler les personnages, sous leur forme humaine.

Arachné, l'araignée
Cyparissus, le cyprès
Cygnus, le cygne
Daphné (*laurier* en grec), le laurier
Echo et sa voix de rocher
Lycaon, le loup
Philomèle (*philomela* en grec), le rossignol
Narcissus, le narcisse
Callisto, la grande ourse...

c) L'évolution et le « ratage »

L'évolution est une série de métamorphoses. La compagnie La Sibylle a souhaité mettre en avant cette notion, qui à rebours de la pensée dominante définit l'évolution comme « la victoire des ratés », argument scientifique à l'appui. Sans nier pour autant la place de la sélection naturelle dans l'évolution des espèces. « Bien sûr elle joue », nous dit Albert Jacquard, « mais elle n'explique pas tout. Au contraire... »

Voir pour exemple le texte d'Albert Jacquard, extrait du film *Passage(s) de Nature*, qui ouvre le spectacle :

AVERTISSEMENT : il peut être intéressant de revenir sur ce texte en classe avec les élèves, mais il est essentiel de ne le faire qu'après la représentation. Dans le cas contraire, cela dévoilerait beaucoup trop d'éléments du spectacle, et endommagerait la notion de surprise.

« - Voix off qui accompagne un documentaire filmé montrant deux aiglons en train de se livrer une lutte à mort, car ils savent que leurs parents ne pourront nourrir un seul d'entre eux : L'évolution tient en une phrase : les meilleurs l'emportent et transmettent en priorité leurs gènes.

- *Prise de parole d'Albert Jacquard* : Et on a gardé cette vision d'un mécanisme qui évidemment est un peu dur puisqu'il est à base d'élimination des plus faibles mais qui est nécessaire pour l'amélioration globale. Et malheureusement on a transformé ça en un darwinisme social et on fait croire que dans une population quelconque pour que la moyenne s'améliore il faut éliminer tous les ratés, tous ceux qui ont des difficultés, pour ne garder que les meilleurs.

Alors, ça, il faut lutter là contre, de deux façons. Première façon, en s'apercevant que : il est faux de dire que l'évolution est le produit de la sélection naturelle. Bien sûr elle joue, mais elle n'explique pas tout. Et au contraire on s'aperçoit en remontant l'histoire du monde vivant, on s'aperçoit que les grands bonds en avant ont été le résultat de la victoire des ratés. Le premier poisson qui est sorti de l'eau - bien sûr ça été lent mais il a bien fallu qu'un jour ça commence, qu'un poisson se traîne sur ces nageoires, ait des poumons, ce qu'il lui était inutile quand il était dans l'eau et se mette à se balader sur la plage - c'était un poisson raté. Seulement c'est lui qui a ouvert un autre horizon, il a permis d'explorer des voies nouvelles. C'est ça qui est important. C'est que finalement, les grands bonds en avant, les voies nouvelles explorées, elles sont le fruit du ratage de quelques-uns. Et c'est comme ça que l'on peut expliquer l'évolution, avec des poissons qui sortent de l'eau, des serpents qui se mettent à avoir des ailes ce qui est inutile pour un serpent mais un beau jour ça lui permet de voler et puis un beau jour aussi, un primate qui tombe des branches : nos ancêtres étaient des primates ratés. »

Pour approfondir :

- Les ouvrages d'Ovide : *L'art d'aimer*, *Les Héroïdes*, *Tristes*, *Pontiques*...
- *Pour trouver les enfers*, Pascal Quignard
- *Le sexe et l'effroi*, Pascal Quignard
- *Anthologie Rome et l'amour*, traduction et préface de Chantal Labre, Arléa
- *Premières leçons sur Les Métamorphoses d'Ovide*, Pierre Maréchaux, PUF
- *Géorgiques*, Virgile, chant IV